
PRÉSENTATION

Pourquoi raconte-t-on sa vie ? Si on écarte le calcul commercial ou électoral des stars du spectacle et de l'urne, force est de constater que des penseurs, des écrivains, auraient suffisamment d'autres projets plus essentiels, semble-t-il, que de s'exhiber aux jugements du public. L'objet du colloque dont sont extraites ces communications n'était pas de réfléchir sur le statut de l'« autobiographie » envisagée comme un genre littéraire mais d'aborder l'autobiographie à partir de son effectivité, en proposant des lectures singulières d'auteurs.

Pour ces auteurs, l'autobiographie, si elle a pour « objet » d'exposer sa vie, recèle un tout autre *objectif*, celui de comprendre leur propre singularité dans l'intrication de leurs recherches philosophiques, politiques, religieuses ou esthétiques. Des recherches pour lesquelles leur vie sert de support, de cadre, de vecteur, voire de simple preuve expérimentale.

Les cinq articles qu'on lira ci-après abordent en ce sens quelques biographies d'auteurs célèbres et en montrent les enjeux essentiels loin de l'anecdote curieuse. Magali Rigail expose comment Jean-Paul Sartre évoque son enfance selon un dispositif rhétorique qui scelle un « adieu à la philosophie ». Michel Cochet explique que David Hume utilise sa vie pour poursuivre sa quête philosophique sur les paradoxes de l'identité du « moi » et sur les apories de la morale. Gérard Bras dégage des propos de Jean-Toussaint Desanti, la conceptualisation du « stalinisme » que son approche phénoménologique établit comme une structure ontologique et pratique. Stéphane Bonnet s'interroge sur le « je » - ou « nous » ou « il » - utilisé par Augustin pour transformer le récit en « louange » et installer l'homme dans une relation verticale à Dieu, hors du terrestre et du politique. Enfin, René Lacroix détaille avec sagacité (et cruauté) le rapport ambigu que Chateaubriand entretient avec la figure de Napoléon Bonaparte, une figure qui lui sert de révélateur politique, au sens photographique du terme.

Les cinq textes ici présentés sont issus du colloque franco-italien « L'autobiographie » qui s'est tenu à Paris en novembre 2018. Ce colloque était organisé par le Groupe d'Études du Matérialisme Rationnel (GEMR), Le Centro Studi Sara Valesio (CSSV), le Laboratorio di ricerca sulle città (Université de Bologne), l'Institut Protestant de Théologie, la revue *La Pensée* et les éditions Fiacre. La communication de Guglielmo Forni Rosa (« Réflexion sur l'autobiographie [autour de Goethe] ») a déjà été publiée dans le n° 397 (janvier/mars 2019) de *La Pensée*.

La Pensée